

Anna-Maria De Cesare et Giovanna Brianti

12 Constructions « impersonnelles » vs constructions « personnelles » comme problème de traduction

Abstract : Cette étude contrastive décrit les principales caractéristiques des constructions impersonnelles dans les langues romanes (français, italien, espagnol et, dans une moindre mesure, portugais), en prêtant une attention particulière aux problèmes de traduction qu'engendrent les similitudes et les différences entre ces langues. Après une brève description des constructions impersonnelles construites avec un verbe conjugué (1.1), l'analyse se concentre sur les constructions impersonnelles basées sur une forme non conjuguée du verbe (1.2), comprenant les constructions impersonnelles infinitives (2), gérondives (3), et participiales (avec participe présent et passé ; 4–5). Le but de cette contribution consiste aussi à fournir un compte rendu détaillé des ressources bibliographiques disponibles sur les constructions impersonnelles dans les différentes langues romanes (grammaires spécialisées, études contrastives, manuels de traduction etc.).

Keywords : constructions impersonnelles, infinitif, gérondif, participes (présent et passé), langues romanes

1 Brève caractérisation des constructions impersonnelles

On appelle *constructions* ou *phrases impersonnelles* les structures qui n'ont pas de « vrai » sujet, à savoir qui n'ont pas de sujet personnel, doté de contenu référentiel. Le terme *impersonnel* (it. *impersonale*, esp. *impersonal*, port. *impessoal*) se définit donc tout d'abord en négatif et inclut, contrairement à la variante dite *personnelle* (1), toutes les constructions non personnelles, dont quelques exemples sont fournis en (2). En fonction de la construction, le sujet peut être vague, indéfini, générique (2a–b) et / ou ne pas être exprimé (2c) :

- (1) Ici **je** mange beaucoup.
- (2)
 - a. Ici **on** mange beaucoup.
 - b. Ici **il** faut beaucoup manger.
 - c. Ici je mange [**sujet nul**] en écoutant de la musique.

Comme on peut le voir à partir des exemples proposés en (2), l'adjectif *impersonnel* est employé dans deux contextes syntaxiques différents. Il s'applique en premier lieu à une série de constructions basées sur un verbe conjugué (2a–b) et en second lieu à des constructions basées sur un verbe non conjugué (2c).

1.1 Constructions impersonnelles basées sur un verbe conjugué

1.1.1 Caractérisation générale dans les langues romanes

Dans le domaine des *constructions impersonnelles* basées sur un verbe conjugué, l'adjectif *impersonnel*¹ ne recouvre pas les mêmes phénomènes dans les langues romanes (cf. Metzeltin 2010, § 19 ; Sériot/Berrendonner 2000 pour ce qui est des langues romanes ; Scurtu 2010 pour ce qui est du français et du roumain, avec des considérations aussi sur l'italien et l'espagnol). Une première différence importante entre les langues romanes concerne la nécessité d'exprimer le sujet grammatical. Les langues romanes dites « à sujet nul », comme l'italien, l'espagnol, le portugais, le catalan et le roumain, emploient des constructions impersonnelles dans lesquelles le sujet n'est pas exprimé (on parle alors de *sujet nul*). Le français, qui diffère en ce point des autres langues romanes, doit nécessairement exprimer le sujet (cf. Riegel/Pellat/Rioult 2009, 250). C'est pourquoi on trouve dans les constructions impersonnelles de cette langue un sujet postiche, dit *explétif*, qui coïncide généralement avec *il* (*il pleut*, *il faut téléphoner*), mais qui peut aussi être exprimé par les formes *ce* et *ça* (à ce sujet, cf. Maillard 1994 ; Peteghem 2004 ; Gardes Tamine 2010). Cette différence typologique fondamentale peut être illustrée par les exemples suivants (repris de Metzeltin 2010, 63, auquel on renvoie pour une illustration plus riche), comportant un verbe météorologique :

(3) fr. Il pleut. / it. Piove. / esp. Llueve. / port. Chove. / roum. Plouă.

Dans la bibliographie, on distingue parfois les verbes impersonnels proprement dits, comme les verbes météorologiques, qui dans les langues romanes ne peuvent être employés que dans des constructions impersonnelles, des verbes « accidentellement » impersonnels ou pseudo-impersonnels, qui connaissent aussi un emploi personnel (cf. l'exemple du verbe *manger* en (1) et (2) ; sur cet aspect, nous renvoyons par exemple à Bartra et al. 1998 et Scurtu 2010).

¹ Étant donné que les verbes impersonnels ne s'emploient souvent qu'à une personne (la 3^e pers. sing.), on les appelle parfois aussi verbes *unipersonnels* (cf. Metzeltin 2010, 60 ; Gardes Tamine 2010, 119).

1.1.2 Le cas du français

Dans la tradition grammaticale française, le terme *impersonnel* renvoie généralement aux constructions dont le sujet se manifeste sous forme de pronom neutre de la 3^e pers. sing., à savoir *il* (cf. Dubois et al. 2012, v. « impersonnel » ; Willems 1985). Dans ces constructions, *il* peut correspondre au sujet grammatical d'un verbe météorologique et entre dans une construction du type « *il V* » (cf. (3)). Quand on parle des constructions impersonnelles du français, on pense cependant plutôt à des structures comme (4a), du type « *il VS* », dans lesquelles le pronom explétif *il* est substitué au « vrai » sujet de la structure de phrase, qui est à son tour déplacé après le verbe. La phrase (4a) est une construction impersonnelle issue de la construction personnelle donnée en (4b) ; en (4a), le syntagme verbal *est arrivé* a pour sujet apparent un pronom « impersonnel », *il*, et pour sujet réel le syntagme nominal *un malheur*, placé après le syntagme verbal :

- (4) a. Il est arrivé un malheur.
b. Un malheur est arrivé.

À la forme active, ce type de construction impersonnelle n'admet que des verbes intransitifs (ex. (4)). Les verbes transitifs ne peuvent y figurer qu'au passif, comme en (5), où l'on notera l'absence d'accord entre le sujet « réel » (*des centaines de livres*) et le verbe principal (*est emprunté*) :

- (5) Il est emprunté chaque jour des centaines de livres dans cette bibliothèque (ex. de Gardes Tamine ⁵2010, 120).

La construction impersonnelle « *il VS* » est éminemment française (cf. Willems 1993), en ce sens qu'elle n'a pas d'équivalent dans les autres langues romanes. On la traduit, par exemple en italien, par une forme verbale personnelle conjuguée du type « *VS* », comme en (6) (Barone 2005, 117) :

- (6) fr. **Il est venu** des médecins de l'extérieur et du personnel sanitaire (Camus, *La Peste*).
Trad. it. Da fuori **sono venuti** dei medici e del personale sanitario (ex. de Barone 2005, 117).

Le français emploie d'autres constructions impersonnelles, dont les structures introduites par *on*, qui coïncident dans les autres langues romanes notamment avec le pronom *si* / *se* (sur ce point, nous renvoyons au volume de Brunet 1994 relatif à l'italien *si* et à ses équivalents français) :

- (7) fr. On chante. / it. Si canta. / esp. Se canta. / roum. Se cântă (cf. Metzeltin 2010, 53 ; Scurtu 2010).

La non équivalence entre les constructions impersonnelles introduites par *on* en français et celles introduites par *si* / *se* dans les autres langues romanes pose des problèmes de traduction. Pour ce qui est de la traduction de l'impersonnel *on* vers l'italien, on recourt soit au *si* impersonnel, comme en (8), au *si passivante* (9) ou

encore à une phrase passive, comme pour l'exemple (10) (cf. Rossetti Stenta 1981 ; Barone 2005 ; Jonasson 2008) :

- (8) fr. Nous entendîmes le canon. **On se battait** près de Meaux (Radiguet, *Le Diable au corps*).
Trad. it. Sentimmo il cannone. **Si combatteva** presso Meaux (ex. de Barone 2005, 126).
- (9) fr. – Pourquoi diable **a-t-on** des escaliers, quand **on a** des fenêtres pareilles ? (Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*).
Trad. it. – E perché diavolo **si fa uso** di scale quando **si hanno** simili finestre ? (ex. de Barone 2005, 127).
- (10) fr. Je demandai la maison du chirurgien, **on me l'indiqua** [...] (Sade, *Les Infortunes de la Vertu*).
Trad. it. Chiesi della casa del chirurgo, **mi venne indicata** [...] (ex. de Barone 2005, 130).

1.1.3 Le cas de l'italien

Dans la tradition grammaticale italienne, le terme *impersonale* désigne généralement un éventail plus large de constructions (cf. Benucci 1998 ; Cennamo 2011), basées notamment sur l'emploi de (i) un verbe météorologique (comme *piove, nevica, grandina* etc., pouvant se construire aussi avec le verbe support *fare* : *fa caldo* etc.) ; (ii) un verbe du type *bisognare, sembrare, bastare* (*bisogna fare qualcosa ; mi sembra di volare ; mi basta che tu venga*) ; (iii) une structure existentielle ou présentative (*c'è molta gente ; ci sono molte persone*) ; (iv) une structure qui s'ouvre par le pronom atone *si* que l'on appelle *impersonnel* (*si dice, si giunge* etc. ; cf. Serianni 2012, XI § 95) ; (v) une structure qui s'ouvre par la 3^e pers. plur., dont le sujet est indéterminé ou générique (*lodano il re*) ; (vi) une structure qui s'ouvre par un pronom indéfini qui fonctionne comme sujet générique, en particulier *uno* (cf. Serianni 2012, VII § 152b).

Des différences importantes entre l'italien et le français sont décrites par Arcaini (2000) – cf. le § 15.2.2 relatif aux propositions subjectives, qui inclut des observations intéressantes sur la classe des constructions impersonnelles mentionnées au point (ii) – ; Alloa/Navilli de Scotta/Pedrotti (2008, 103–106) illustrent les différences entre l'italien et l'espagnol (argentin), notamment en ce qui concerne l'emploi de l'auxiliaire dans les constructions impersonnelles.

Pour ce qui est de la traduction de l'italien en français, Barone (2005, 139) distingue la traduction de constructions impersonnelles du type *Succede / Capita* par *Ça arrive* et celles suivies par un complément comme *Succede che si perda il treno* avec *Il arrive qu'on rate le train* dans un registre standard ou *Ça arrive qu'on rate le train* dans un registre familier.

1.1.4 Les autres langues romanes

Pour ce qui est de l'espagnol, du catalan et du portugais, une description des constructions impersonnelles basées sur un verbe conjugué est proposée par Bartra et al. (1998), qui mentionnent également certaines différences importantes entre ces trois langues.

1.2 Constructions impersonnelles basées sur un verbe non conjugué

1.2.1 Caractérisation générale dans les langues romanes

Dans le domaine des verbes non conjugués (non finis), le terme *impersonnel* se réfère aux modes verbaux qui ne comportent pas de flexion indiquant la personne, c'est-à-dire qui ne renvoient pas à une personne déterminée (dans une perspective romane, cf. Metzeltin 2010, 140 ; en ce qui concerne les différences entre l'italien et le français, nous renvoyons à Arcaini 2000, 245–261). Il s'agit de l'infinitif, des participes (passé et présent) et du gérondif.² Ces modes verbaux peuvent être employés dans deux types de propositions (cf. Arcaini 2000, 245–261 ; Ferrari/Zampese 2000, 166–172) : les propositions complétives (ou argumentales), qui occupent généralement la fonction de sujet ou de complément d'objet, et les propositions adverbiales (non-argumentales ou circonstancielles). Les modes verbaux non finis se trouvent le plus souvent dans des propositions subordonnées.

Les modes verbaux impersonnels se distinguent des modes *personnels*, à savoir de l'indicatif, du subjonctif, du conditionnel, de l'optatif et de l'impératif, qui comportent, eux, une flexion indiquant notamment la personne. Suivant la norme des variétés romanes standard, en règle très générale, le sujet implicite d'une proposition non finie coïncide avec celui de la proposition principale (sur cette question en français et en italien, cf. Egerland/Sandberg 2006). Dans la plupart des cas, on a donc affaire à des constructions possédant un sujet personnel (cf. (2c)).

Une autre grande différence entre les modes impersonnels et personnels des verbes concerne le contenu véhiculé par les propositions dans lesquelles ils figurent, notamment la codification des relations sémantiques et textuelles qu'elles entretiennent avec le contexte. La différence vaut principalement pour les cas où les modes impersonnels et personnels font partie d'une proposition subordonnée. Comme on le verra de manière plus détaillée au cours de la discussion qui suit, les modes imper-

² On ne fait évidemment pas référence ici au *gerundio assoluto*, qui contient toujours un sujet explicite (cf. Schwarze 2009, 166 ; Egerland 2011a ; De Roberto 2011). Ce sujet suit la forme gérondive et, par définition, ne correspond pas à celui de la principale : *Non essendo io il proprietario, le autorità non potranno ritenermi responsabile* (ex. de Schwarze 2009, 166).

sonnels sont sémantiquement plus pauvres. Les relations qu'ils expriment, notamment dans le domaine logique et argumentatif (cause, but / finalité, concession, condition etc.), dépendent par conséquent beaucoup plus étroitement du cotexte (à savoir du discours qui précède et qui suit) et de la situation communicative dans lesquels ils s'inscrivent. De ce fait, ce sont des données relatives à la distribution de la proposition impersonnelle par rapport à la proposition personnelle, au contenu de la proposition personnelle, au contexte plus large et, plus généralement, à nos connaissances du monde qui permettent de déterminer la valeur de la proposition basée sur un mode impersonnel (cf. Metzeltin 2010, 141s., pour des exemples en français, italien, espagnol, portugais et roumain). Les propositions basées sur un mode personnel du verbe indiquent en revanche de manière plus transparente la nature de la relation qui s'instaure avec le contexte (sur ces questions, cf. Riegel/Pellat/Rioul 2009, 851, pour le français et Ferrari/Zampese 2000 pour l'italien). Ceci s'explique principalement par le fait que les propositions personnelles subordonnées sont introduites par des connecteurs logiques (comme *étant donné* / *dato che* / *dado que* etc.).

1.2.2 Constructions impersonnelles non finies dans les langues romanes

Les constructions impersonnelles basées sur l'emploi d'un verbe non conjugué sont attestées dans toutes les langues romanes. Ci-dessous des exemples du français, de l'italien, de l'espagnol et du portugais, tout d'abord avec une proposition comportant un verbe à l'infinitif, ensuite au gérondif, enfin au participe passé.

I. Constructions impersonnelles infinitives vs constructions personnelles finies (ex., parfois adaptés, de Metzeltin 2010, 140s.) :

- (11) fr. Je passerai une année en France **pour perfectionner mon français** (vs **Je veux perfectionner mon français** et par conséquent je passerai une année en France).
- (12) it. Piero sarebbe stato imprudente **ad agire in questo modo** (vs Se Piero **avesse agito in questo modo** sarebbe stato imprudente).
- (13) esp. **De venir Pedro**, salimos (vs **Si viene Pedro** salimos).
- (14) port. Vim aqui **para me dares um conselho** (vs Vim aqui **para que me dê um conselho**).

II. Constructions impersonnelles gérondives vs constructions personnelles finies (ex. de Metzeltin 2010, 141s.) :

- (15) fr. Le vin se bonifie **en vieillissant** (vs **Quand le vin vieillit**, il se bonifie).
- (16) it. Parla **balbettando** (vs Quando parla **balbetta**).
- (17) esp. **Cerrando la puerta**, nadie podrá entrar (vs **Si cerramos la puerta** nadie podrá entrar).

- (18) port. **Sendo ele um traidor**, recembem-no em sociedade (vs **Posto que ele seja um traidor**, recebem-no em sociedade).

III. Constructions impersonnelles participiales (participe passé) (ex. de Metzeltin 2010, 142) vs constructions personnelles finies :

- (19) fr. **Le chat parti**, les souris dansent (vs Les souris dansent **quand le chat est parti**).
- (20) it. **Arrivato a fianco della colonna** vide qualcosa di più strano (Manzoni) (vs Vide qualcosa di più strano **quando arrivò a fianco della colonna**).
- (21) esp. **Inclinado sobre un artilugio de alambres** colocaba clavos (Aldecoa) (Colocaba clavos **mientras estaba inclinado sobre un artilugio de alambres**).
- (22) port. **Acabada a festa**, retiraram-se os músicos (**Depois que a festa acabou**, retiraram-se os músicos).

Dans les chapitres qui suivent, nous proposerons une description détaillée de chacun des trois groupes mentionnés aux points I–III, en indiquant tout d’abord les principales divergences entre les systèmes linguistiques romans. Les langues romanes n’emploient en effet pas exactement les mêmes formes de propositions impersonnelles non finies ; de plus, il existe des divergences – parfois fines, parfois macroscopiques – quant à leur fréquence d’emploi, à leurs fonctions discursives et à leur distribution textuelle. Nos réflexions porteront en premier lieu sur le français, l’italien et l’espagnol. Dans un second temps, nous fournirons des indications quant à la traduction des constructions impersonnelles non finies. Ces indications concernent les diverses constructions employées dans les langues romanes (encore une fois principalement en français, italien et espagnol), notamment le choix entre (i) un type de construction impersonnelle non finie plutôt qu’un autre ; (ii) une construction impersonnelle non finie et une construction personnelle finie ; (iii) une construction impersonnelle non finie et d’autres traductions (syntagme prépositionnel, etc.). Nous décrirons en premier lieu les constructions impersonnelles infinitives, ensuite les constructions basées sur l’emploi du gérondif et du participe présent, et pour finir les constructions participiales introduites par le participe passé.

2 Les constructions impersonnelles infinitives

2.1 Brève caractérisation et repères bibliographiques

Comme on l’a vu plus haut (cf. ex. (11)–(14)), les constructions impersonnelles basées sur l’infinitif existent dans toutes les langues romanes (cf. Metzeltin 2010 ; pour le fr., cf. Wilmet 1997, §§ 361–364 ; pour l’it., cf. Skytte 1991 ; Skytte/Salvi/Manzini 1991 ; Ferrari/Zampese 2000, 166–168 ; Salvi/Vanelli 2004, 227–244 ; pour l’esp., cf. Hernanz

1999, 2304–2332 ; Real Academia Española 2009, 1991–1996 et 2025–2031). Il y a toutefois des différences importantes entre ces langues quant à (i) la forme de ces constructions (présence / absence et nature d’une éventuelle préposition avant l’infinitif : cf. Casalicchio 2013, notamment le chap. 4.3, sur le portugais et l’italien ; pour le binôme italien-français, cf. Arcaini 2000, 184–187, 190, 245–249 ; possibilité d’employer une proposition infinitive dans certaines configurations syntaxiques marquées), et (ii) la nature des relations sémantiques et logiques qu’elles permettent d’exprimer : temporalité, causalité, finalité etc. (pour l’italien, cf. Ferrari/Zampese 2000, 167).

2.2 Problèmes de traduction liés à l’emploi de l’infinitif dans les langues romanes

Un premier point qui pose des problèmes de traduction concerne la présence ou l’absence d’une préposition avant l’infinitif (cf. Merger/Sini 1995, 81–91). On trouve en effet des cas dans lesquels deux langues romanes emploient la même préposition (23), des cas dans lesquels une langue romane emploie une préposition là où une autre n’en emploie pas (24) et des cas dans lesquels deux langues romanes n’emploient pas la même préposition (25) :

- (23) it. Gli hanno proibito **di bere il suo aperitivo quotidiano**.
fr. On lui a défendu **de boire son pernod quotidien** (ex. de Arcaini 2000, 187).
- (24) it. Sono andato **a comprare il giornale**.
fr. Je suis allé **acheter le journal** (ex. adapté de Arcaini 2000, 206).
- (25) it. Ho cercato **di fargli piacere**.
fr. J’ai cherché **à lui faire plaisir**.

Un décalage au niveau de l’emploi de la préposition peut être observé notamment dans les contextes dans lesquels l’infinitif est utilisé pour exprimer une relation de finalité (de but), comme en (24). En italien, une proposition finale qui suit directement un verbe de mouvement est introduite par une préposition (*a*). Cela n’est par contre pas admis en français ; pour marquer la modalité finale, le français peut recourir à un autre type d’introducteur (*pour*) :

- (26) it. Sono andato dal giornalaio **per comprare il giornale**.
fr. Je suis allé au kiosque **pour acheter le journal** (ex. de Arcaini 2000, 206).

Un autre point qui peut poser des problèmes de traduction concerne les cas dans lesquels la proposition infinitive entretient une relation temporelle avec la proposition principale, en particulier les cas où la principale exprime une relation temporelle de postériorité. L’italien met en œuvre dans ce cas une série de constructions impersonnelles qui, au niveau formel, n’ont pas toujours les mêmes équivalents en français (cf.

Arcaini 2000, 200). Il s'agit de constructions basées sur l'infinitif précédé d'une préposition (*da, con, in*), qui sont traduites en français par une construction personnelle finie ou un syntagme prépositionnel :

- (27) it. **Nell'uscire dalla macchina** venne investito da un motorino.
fr. **Il sortait (juste) de sa voiture, quand** il fut happé par un cyclomoteur (ex. de Arcaini 2000, 200).
- (28) it. Il mondo si trasformò **con l'apparire dell'uomo sulla terra**.
fr. Le monde fut transformé **lors de l'apparition de l'homme sur la terre** (ex. de Arcaini 2000, 200).

Un dernier point problématique pour la traduction concerne les propositions impersonnelles infinitives qui figurent dans des structures syntaxiques particulières, comme les phrases clivées. Dans le domaine roman, les clivées dites implicites, construites avec une subordonnée non finie, et caractéristiques des registres formels, sont possibles seulement en italien (cf. le premier exemple du point (29)) et en portugais (cf. Metzeltin 2010, 109–119). Dans les autres langues romanes, on emploie des clivées basées sur une subordonnée finie (les problèmes de traduction liés aux clivées sont décrits par Wandruszka 1969 notamment pour le français, l'italien et l'espagnol ; en ce qui concerne la traduction italien-français, on renvoie à Schöpp 2005 et Brianti 2014) :

- (29) it. Sei stato tu **a chiamarmi**.
fr. C'est toi **qui m'as appelé** (ex. de Arcaini 2000, 179).
esp. Eres tú **el que me ha llamado**.

3 Les constructions impersonnelles gérondives

3.1 Brève caractérisation et repères bibliographiques

Les termes *gérondif*, employé en français, et *gerundio*, en italien et en espagnol, ne se réfèrent pas au même phénomène grammatical (Halmøy 2003a, 11).³ Le gérondif français correspond à une forme verbale invariable se terminant par *-ant* (ou *-issant*), toujours précédée du marqueur *en* (*en dormant, en grandissant* etc.).⁴ Le *gerundio* italien

³ Un terme plus général employé pour se référer au gérondif est *converbe* (cf. Haspelmath/König 1995).

⁴ Le statut du gérondif français est toutefois controversé (cf. la discussion chez Halmøy 2003a, notamment le chap. IV). Selon certains, le gérondif est une variante du participe présent précédé de la préposition *en* (Le Goffic 1993, 37). Selon d'autres, le gérondif et le participe présent sont deux formes distinctes, tant au niveau de la forme que des fonctions (cf. Halmøy 2003a, 153, et la discussion aux

et espagnol correspond en revanche à une forme verbale non finie invariable se terminant en *-ndo*. Plus précisément, le *gerundio* italien se termine par les formes *-ando* (verbes de la 1^e conj.) ou *-endo* (verbes de la 2^e et 3^e conj.) et le *gerundio* de l'espagnol par *-ando* (1^e conj.) ou *-iendo* (autres conj.). Les exemples suivants illustrent les différences formelles entre le français d'une part, l'italien et l'espagnol de l'autre :

- (30) fr. Il est sorti **en claquant** la porte.
 it. È uscito **sbattendo** la porta.
 esp. Salió **tirando** la puerta (ex. de Halmøy 2003a, 18).

La structure « en V-ant » possède une fonction adverbiale et figure parmi les compléments circonstanciels les plus usités du français, tant à l'écrit qu'à l'oral (Halmøy 2003a, 3). Parmi les travaux consacrés à cette structure, on peut citer le numéro 149 de la revue trimestrielle *Langages* dédié au gérondif et au participe présent, ainsi que les études de Béguelin (1994) et de Halmøy (cf. 2003a/b/c). Selon Halmøy (2003a, 3) le gérondif « constitue indéniablement une originalité du français, n'ayant d'équivalent formel et fonctionnel exact ni en latin, ni dans les autres langues romanes », ce qui pose évidemment des problèmes de traduction (cf. Halmøy 2003a).

Sur le gérondif italien, il existe de nombreux travaux. Nous renvoyons tout d'abord aux descriptions proposées dans les ouvrages de référence sur la langue italienne (Lonzi 1991 ; Serianni 2012, XI §§ 421–425 ; Schwarze 2009, § 2.6.3 ; Egerland 2011a). Des observations plus détaillées se trouvent notamment dans les travaux de Pusch (1980), qui propose une analyse sémantique fine de la construction italienne et s'intéresse à ses équivalences en allemand ; il faut ajouter Skytte (1991), Solarino (1996), Mengozzi (1998), Zanola (1998), Manzotti (2013 [2002]) (sur la négation des subordinées gérondives), Veland (2003) et Zampese (2004), qui donne une description du gérondif tenant compte de critères distributifs et informationnels. Sur les différences entre l'emploi du gérondif et du participe présent en italien en français, cf. en revanche Arcaini (2000, § 16.5) et Barone (2005, chap. IV).

Sur le *gerundio* de l'espagnol, on peut renvoyer notamment à Díaz Bautista (1986) et Verhaert (2008). Quant à l'emploi du gérondif dans les langues romanes, Lýer (1934) reste un ouvrage de référence, tandis que Ramat/Da Milano (2011) et Casalicchio (2013) constituent deux travaux fondamentaux sur la question.

Le *gérondif / gerundio* est employé le plus souvent en fonction adverbiale. On distingue généralement deux cas (pour l'italien, cf. Lonzi 1991 ; pour l'italien et l'espagnol, cf. Casalicchio sous presse) : un gérondif / *gerundio* de prédicat (31) et un gérondif / *gerundio* de phrase (32) :

- (31) it. Maria disinfetta l'acqua **bollendola**.
 esp. María desinfecta el agua **hirviéndola**.

pp. 59–61). Selon cette thèse, la préposition *en* du gérondif est un morphème obligatoire (cf. Riegel/Pellat/Rioul 2009, 592).

- (32) it. **Non avendo i libri**, non posso studiare.
 esp. **No teniendo los libros**, no puedo estudiar (ex. de Casalicchio sous presse).

Si dans les grandes lignes le gérondif français et le *gerundio* italien et espagnol se ressemblent, il y a toutefois des différences non négligeables entre ces trois formes. Prenons l'un des cas les plus fréquents, à savoir celui dans lequel le gérondif français exprime une relation temporelle. Dans ce cas, les équivalents italiens peuvent aussi contenir une proposition personnelle (ouverte par *quando*), alors que l'espagnol s'appuie soit sur le *gerundio*, soit sur une proposition personnelle, soit encore sur un syntagme prépositionnel avec un infinitif substantivé (les exemples suivants sont de Halmøy 2003a, 15–17) :

- (33) fr. N'oubliez pas de fermer la fenêtre **en partant**.
 it. Non dimenticare di chiudere la finestra **quando uscite**.
 esp. No se olviden de cerrar la ventana **cuando se vayan / al irse**.
- (34) fr. **En sortant du cinéma**, elle a glissé sur une peau de banane.
 it. **Uscendo dal cinema** è scivolata su una buccia di banana.
 esp. **Saliendo del cine** se resbaló en una cáscara de banana. / **Al salir del cine**, ella se resbaló en una cáscara de banana.

3.2 Problèmes de traduction liés à l'emploi du gérondif dans les langues romanes

Les problèmes de traduction liés à l'emploi du gérondif sont multiples. On se limitera ici à quelques observations générales (et nous renvoyons, en ce qui concerne la traduction de l'italien vers le français, aux travaux de Halmøy 2003a, 14s. ; 2003c ; Barone 2005, 265–272 ; pour la traduction du français vers l'italien et l'espagnol, aux travaux de Halmøy 2003a, 15–21 ; Barone 2005, 252–262 ; pour la traduction du français vers l'espagnol, à Andújar Moreno 1998 ; 2010).

Contrairement au français et à l'espagnol, en italien le *gerundio* peut aussi être employé en fonction de phrase coordonnée (sur ce deuxième emploi, cf. en particulier Lonzi 1991, 588–592). Ce cas de figure appartient au registre soutenu de la langue et se traduit en français soit par une proposition finie ouverte par une conjonction exprimant de manière transparente la relation qui s'établit avec le contexte (Halmøy 2003a, 15), comme en (35), soit par le participe présent (36). En (35) et (36) le gérondif français est exclu, car la proposition qui le contient en italien n'exprime pas une action concomitante de celle de la proposition principale ; l'action véhiculée par la proposition gérondive est postérieure à celle qu'exprime la principale (Barone 2005, 268). Des remarques similaires sont valables également pour l'espagnol. La traduction espagnole de la structure italienne proposée en (37) est considérée comme incorrecte (cf. Casalicchio 2015, dont nous reprenons les exemples) :

- (35) it. Franco ha mangiato cogli amici, **andando poi al cinema** (ex. de Pusch 1980, 20).
fr. Franco a dîné avec des amis, **puis il est allé au cinéma** (Halmøy 2003a, 15).
- (36) it. Partirono all'alba, **arrivando solo a tarda sera**.
fr. Ils partirent à l'aube, **arrivant seulement tard dans la soirée**.
- (37) it. Visse qui un anno, **trasferendosi poi a Roma**.
esp. ??Vivió aquí unos años, **marchándose dos años más tarde a Madrid**.

Le *gerundio* italien se traduit en français par le participe présent aussi dans les contextes qui contiennent une négation :

- (38) it. Ma intanto essa, rossa, si volse a me e disse ch'era rientrata da pochi istanti **non avendo trovato la zia in casa** (Svevo, *La coscienza di Zeno*).
Trad. fr. Mais déjà Adeline s'était tournée vers moi, rougissante, pour me dire qu'elle venait de rentrer, **n'ayant pas trouvé sa tante chez elle** (ex. de Barone 2005, 269).

Le français préfère encore une fois une construction finie dans les cas où l'italien emploie un *gerundio* qui exprime une relation de causalité (Lonzi 1991, 584). Cette relation est associée au *gerundio* surtout quand il occupe une position préverbale et se place en tête de phrase (Zampese 2004). Il est toutefois aussi possible de le trouver en position postverbale (comme en (39)). Dans ce cas, le français emploie une construction ouverte par un introducteur qui exprime de manière transparente la relation qui s'établit entre la subordonnée et la principale (l'exemple suivant avec la traduction française est repris de Barone 2005, 266) :

- (39) it. Omero non ha affatto bisogno di metempsicosi, **non essendo mai morto e avendo continuato attraverso i millenni a vivere e a comporre** (Calvino, *Se una notte d'inverno un viaggiatore*).
Trad. fr. 'Homère n'a nul besoin de la métépsychose, **puisque'il n'est jamais mort et qu'à travers les millénaires il a continué à vivre et à composer**.'

Dernier exemple : précédé de *anche* ou de *pur*, le *gerundio* italien prend une valeur concessive. Le français emploie dans ces cas « *même si* + subordonnée finie », « *tout* + gérondif » (cf. Halmøy 1990 ; 2003a, chap. VIII) ou encore « *même* + participe présent » :

- (40) it. **Anche ammettendo che la richiesta dei cinque milioni era inevitabile**, è pur sempre colpa tua se non gli ho risposto con un bel no, tondo tondo (Moravia, *Io e lui*).
Trad. fr. **Même si nous admettons que ce chantage était inévitable**, moi je ne lui ai pas dit non, et c'est ta faute (ex. de Barone 2005, 266s.).
- (41) it. Non sono certo che, **pur volendo**, potresti finire di correggere tutti i compiti.
fr. Je ne suis pas sûr que, **même si tu voulais**, tu arriverais à corriger toutes les copies (ex. de Arcaini 2000, 253).

- (42) it. **Pur scrivendo**, ascoltava attentamente il rapporto.
fr. **Tout en écrivant**, il écoutait mon rapport avec beaucoup d'attention (ex. de Arcaini 2000, 212).
- (43) it. **Pur soffrendo**, non si lamentava mai.
fr. **Même souffrant**, il ne se lamentait jamais (ex. de Halmøy 2003a, 15).

Sur ce dernier point, on remarquera que les constructions détachées formées avec *tout* + gérondif en français se traduisent de plusieurs manières en espagnol (propositions subordonnées finies introduites par *al tiempo que / a la vez que* ou emploi du *gerundio* ; cf. Andújar Moreno 1998 ; 2010).

- (44) fr. La méfiance [...] a été générée par l'accusation que l'Irak détiendrait des armes de destruction massive. D'autant que Washington a refusé, jusqu'à présent, de fournir la moindre preuve non seulement aux membres du Conseil de sécurité mais aussi aux inspecteurs en désarmement de l'ONU, **tout en déclinant l'invitation de Bagdad de mener sa propre enquête en dépêchant des spécialistes de la CIA**.
Trad. esp. [...] cuando se acusó a Irak de poseer armas de destrucción masiva la desconfianza fue general. Más aún, teniendo en cuenta que Washington se ha negado hasta ahora a suministrar la menor prueba, no sólo a los miembros del Consejo de Seguridad, sino tampoco a los inspectores de armas de la ONU, **a la vez que no aceptaba la invitación de Bagdad para realizar su propia investigación enviando especialistas de la CIA** (ex. de Andújar Moreno 2010, 49).

4 Les constructions impersonnelles basées sur le participe présent

4.1 Brève caractérisation et repères bibliographiques

En français, le participe présent se forme avec un radical verbal (V-) suivi de la désinence *-ant* (« V-ant » : *parlant, chantant, aidant*), comme l'illustre l'exemple suivant, tiré de Halmøy (2003a, 4) :

- (45) **Sortant du cinéma**, Émile a rencontré Léa.

Au niveau formel, le participe présent diffère du gérondif par l'absence de la préposition *en* (cf. § 3.1). Outre cette différence morphosyntaxique évidente, les deux formes se distinguent d'un point de vue stylistique et distributionnel. Contrairement au gérondif, le participe présent s'emploie dans un nombre plus restreint de registres. Il est en effet le plus souvent réservé à des registres soutenus et se trouve typiquement dans les textes littéraires (Halmøy 2003a, 5). Sur le versant syntaxique, les contextes dans lesquels seul le participe présent est possible sont décrits par Halmøy (2003a, 153–161). Il s'agit en premier lieu des cas dans lesquels le participe présent est

employé comme attribut de l'objet ou comme attribut libre (cf. encore une fois Halmøy 2003a, 4s., dont nous reprenons les exemples) :

(46) Je la revois **descendant** / ***en descendant l'escalier** (attribut de l'objet).

(47) **Parlant** / ***en parlant mal la langue**, il n'arrivait pas à se faire comprendre (attribut libre).

Le participe présent italien se forme avec la racine du verbe (V-) et la désinence *-nte* (avec la voyelle *a* pour la 1^e conj. et *e* pour les autres : *amante*, *vedente*, *dicente*). En italien contemporain, le participe présent est employé surtout comme adjectif (*assente*, *circostante*, *morente*, *presente*) ou substantif (*dirigente*, *conoscente*, *parente*, *vedente* etc. ; cf. Benincà/Cinque 1991 ; Egerland 2011b). Le participe présent est à analyser comme verbe quand il est issu d'un verbe transitif et est accompagné d'un complément qui a la forme d'un syntagme nominal, notamment en fonction de complément d'objet direct (48a) ; on est également en présence d'une forme verbale quand le participe présent est accompagné d'un pronom clitique (cf. *si* de (49)). On est en revanche en présence d'un adjectif quand le participe présent est suivi d'un complément prépositionnel (48b) :

- (48) a. una signora **amante** la musica (p. présent)
b. una signora **amante** della musica (adjectif)

(49) Rumore di un uccello grande **levantesi** ogni tanto a volo con alto frastuono d'ali (Buzzati, *Il segreto del Bosco Vecchio* ; ex. de Egerland 2011b).

En italien, l'emploi verbal du participe présent est limité aux verbes qui désignent une propriété permanente (vs spécifique ; cf. Benincà/Cinque 1991, 605s.). Le participe présent à valeur verbale est sémantiquement équivalent à une phrase relative (restrictive ou appositive : cf. Benincà/Cinque 1991, 609 pour des exemples).

Contrairement au français, le participe présent verbal italien et espagnol a été remplacé en grande partie par le *gerundio* (cf. Lyster 1934 ; Casalicchio 2013) :

- (50) it. Piangeva ***invocante** / **invocando** l'aiuto di qualcuno (ex. de Ferrari/Zampese 2000, 171).
fr. Il/Elle pleurait **invoquant** l'aide de quelqu'un.
esp. Lloraba **pidiendo** que alguien le ayudase.

En italien, le participe présent verbal survit encore dans des contextes latinisants et dans les textes qui privilégient les formes recherchées et précieuses, comme par exemple les textes juridiques et bureaucratiques (Benincà/Cinque 1991, 604, pour des exemples).

4.2 Problèmes de traduction liés à l'emploi du participe présent dans les langues romanes

Contrairement aux autres langues romanes, en français le participe présent est encore relativement courant (dans les registres soutenus). Lorsqu'il fonctionne comme attribut du sujet, le participe présent se traduit le plus souvent en italien par une subordonnée relative, plus rarement par une forme adjectivale dérivée d'un participe présent (Barone 2005, 234) :

- (51) fr. Il entendit le bruit d'un verrou. C'était une petite porte **communiquant** sans doute à une cellule voisine, qui se fermait en dehors (Hugo, *Notre-Dame de Paris*).
Trad. it. Udi il rumore di un catenaccio. Era un usciolo **che comunicava** certamente con una stanza vicina, il quale veniva chiuso dal di fuori (ex. de Barone 2005, 234).

Lorsque le participe présent est l'attribut d'un verbe de perception, en italien on recourt souvent à un infinitif (Barone 2005, 236s. ; Casalicchio 2013) :

- (52) fr. Les deux mains appuyées aux barreaux du portail, je me vois **épiant** avec anxiété quelqu'un qui va descendre la grand'rue (Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*).
Trad. it. Mi vedo **spiare** con ansia, le mani appoggiate alle sbarre del cancello, qualcuno che sta per spuntare dalla strada maestra (ex. de Barone 2005, 237).

Tout comme l'italien, l'espagnol tend à éviter le participe présent. L'exemple suivant, tiré d'un texte original en italien, montre que l'espagnol préfère dans ce cas l'emploi d'une phrase relative (les traductions du participe présent français en espagnol sont décrites par Andújar Moreno 1998 ; 2010) :

- (53) it. In almeno un caso, **riguardante cellule animali**, si è scoperto...
Trad. esp. Al menos en uno de los casos **que conciernen a las células animales**, se ha descubierto... (ex. de Alloa/Navilli de Scotta/Pedrotti 2008, 110).

5 Les constructions impersonnelles basées sur le participe passé

Faute de place, on se limitera ici à quelques observations générales sur les constructions impersonnelles introduites par un participe passé. En français, le participe passé employé sans auxiliaire prend une valeur adjectivale et peut être paraphrasé par une relative (cf. Le Goffic 1993, § 334 ; Riegel/Pellat/Rioul ⁴2009, 593–596). Pour un traitement approfondi des subordonnées ouvertes par le participe passé en italien, cf. Bertuccelli Papi (1991) et Egerland (2011b).

Des observations sur les différences entre l'italien et le français se trouvent encore une fois chez Arcaini 2000 (§ 16.6). En traduction française, le participe passé italien peut être exprimé par une forme équivalente ou alors être substitué par une

proposition coordonnée, subordonnée ou encore par un participe présent (Barone 2005, 205–207) :

- (54) it. **Passate le vacanze [...] al mare**, Luca tornò in città con la sensazione che non stava bene e si sarebbe presto ammalato. (Moravia, *La disubbidienza*)
 Trad. fr. Lorsque Luca revint en ville, **après avoir passé les vacances [...] au bord de la mer**, il avait la sensation de ne pas être bien et de couvrir une maladie (ex. de Barone 2005, 205).

6 Remarques conclusives

Là où plusieurs traductions d'une construction impersonnelle basée sur un verbe non conjugué – à savoir un verbe à l'infinitif, au gérondif ou au participe présent ou passé – sont possibles, le choix de la variante la plus appropriée dépend essentiellement du type de texte qu'il s'agit de traduire et du contexte dans lequel le texte d'origine est produit. Encore une fois, faute de place, les réflexions qui précèdent n'ont pas pu tenir compte de manière systématique des paramètres textuels et pragmatiques qui conditionnent la traduction d'une construction impersonnelle non finie d'une langue romane à l'autre. À ce propos, le lecteur intéressé pourra consulter par exemple les premiers chapitres du travail de Andújar Moreno (1998).

7 Références bibliographiques

- Alloa, Hugo D./Navilli de Scotta, Egle/Pedrotti, Beatriz (edd.) (2008), *Estudios de lingüística contrastiva. Italiano-Español*, Córdoba, Comunicarte.
- Andújar Moreno, Gemma (1998), *Las construcciones de participio presente y de gerundio antepuestas en francés. Estudio discursivo y traductológico*, thèse de doctorat, Dipòsit de la Recerca de Catalunya, <http://www.recercat.net/handle/2072/5003> (18.12.2013).
- Andújar Moreno, Gemma (2010), *L'explicitation sémantique dans la traduction français-espagnol des constructions détachées de gérondif*, *Synergies Espagne* 3, 45–55.
- Arcaïni, Enrico (2000), *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Torino, Paravia.
- Barone, Charles (2005), *Viceversa. La grammatica francese e il tradurre. Intorno al verbo*, Firenze, Le Lettere.
- Bartra, Anna, et al. (1998), *Las construcciones impersonales*, in : Manuel A. Tost (ed.), *Ensenyament-aprenentatge de llengües romàniques*, Primera Part, Barcelona, Institut de Ciències de l'Educació de la Universitat Autònoma de Barcelona, 15–69.
- Béguelin, Marie-José (1994), *Les problèmes d'emploi du gérondif et des participiales en français contemporain*, in : Krystyna Zaleska/Anna Cataldi (edd.), *Le français langue étrangère à l'université : théorie et pratique, Actes du colloque de Varsovie (25–26 novembre 1993)*, Uniwersytet Warszawski, Instytut Romanistyki, 243–260.
- Benincà, Paola/Cinque, Guglielmo (1991), *Frase subordinata al participio : participio presente*, in : Lorenzo Renzi/Giampaolo Salvi (edd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 2, Bologna, il Mulino, 604–609.

- Benucci, Antonella (1998), *Las construcciones impersonales en italiano*, in : Manuel A. Tost (ed.), *Ensenyament-aprenentatge de llengües romàniques*, Barcelona, Institut de Ciències de l'Educació de la Universitat Autònoma de Barcelona, 39–47.
- Bertucelli Papi, Marcella (1991), *Fraasi subordinata al participio : participio passato*, in : Lorenzo Renzi/Giampaolo Salvi (edd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 2, Bologna, il Mulino, 593–604.
- Brianti, Giovanna (2014), *Cleft sentences. A translation perspective on Italian and French*, in : Anna-Maria De Cesare (ed.), *Frequency, forms and functions of Cleft Constructions in Romance and Germanic. Contrastive, corpus-based studies*, Berlin/München/Boston, De Gruyter, 277–322.
- Brunet, Jacqueline (1994), *Grammaire de l'italien. Un « si » ou deux*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes.
- Casalicchio, Jan (2013), *Pseudorelative, gerundi e infiniti nelle varietà romanze : affinità (solo) superficiali e corrispondenze strutturali*, München, LINCOM.
- Casalicchio, Jan (2015), *Das Gerundium im Italienischen und Spanischen. Ein syntaktischer Vergleich mit Ausblick auf das Ladinische*, in : Eva Lavric/Wolfgang Pöckl/Florian Schallhart (edd.), *VII. Internationale Arbeitstagung « Romanisch-deutscher und innerromanischer Sprachvergleich »*, Frankfurt am Main, Lang, 491–504.
- Cennamo, Michela (2011), *Verbi impersonali*, in : Raffaele Simone (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 637–639.
- De Roberto, Elisa (2011), *Absolute, strutture*, in : Raffaele Simone (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 117–120.
- Díaz Bautista, María del Carmen (1986), *Aspectos sintácticos y semánticos del gerundio español*, Madrid, Imprenta SABA.
- Dubois, Jean, et al. (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Egerland, Verner (2011a), *Gerundio*, in : Raffaele Simone (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 570–573.
- Egerland, Verner (2011b), *Participio*, in : Raffaele Simone (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1063–1066.
- Egerland, Verner/Sandberg, Vesta (2006), *Une règle qui n'en est pas une ? Sur la référence du sujet implicite dans le gérondif français et le « gerundio » italien*, *Moderna Språk* 100/2, 303–314.
- Ferrari, Angela/Zampese, Luciano (2000), *Dalla frase al testo. Una grammatica per l'italiano*, Bologna, Zanichelli.
- Gardes Tamine, Joëlle (2010), *La grammaire*, vol. 2 : *Syntaxe*, Paris, Colin.
- Halmøy, Odile (1990), *Réflexions préalables à une nouvelle étude du tour « tout » + Gérondif*, *Revue Romane* 25:2, 181–196.
- Halmøy, Odile (2003a), *Le gérondif en français*, Paris, Ophrys.
- Halmøy, Odile (2003b), *Le gérondif : une originalité du français ?*, in : Pascale Hadermann/Ann Van Slijcke/Michel Berré (edd.), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60e anniversaire*, Bruxelles, Duculot, 267–279.
- Halmøy, Odile (2003c), *Le « gerundio » dans « Lessico familiare » de Natalia Ginzburg et le gérondif dans la traduction du roman en français*, in : Miguel Ángel Quesada Pacheco/Reidar Veland (edd.), *Miscellanea di studi in onore di Kolbjørn Blücher in occasione del suo settantesimo compleanno*, *Tribune* 14, Skriftserie for Romansk Institutt, Bergen, 29–44.
- Haspelmath, Martin/König, Ekkehard (edd.) (1995), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective. Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Hernanz, M. Lluïsa (1999), *El infinitivo*, in : Ignacio Bosque/Violeta Demonte (edd.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 2, Madrid, Espasa Calpe, 2197–2357.

- Jonasson, Kerstin (2008), *La traduction de ON dans deux versions italiennes d'« Une vie » de Maupassant*, in : Merete Birkelund/Maj-Britt Mosegaard Hansen/Coco Norén (edd.), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Bern, Lang, 291–314.
- Langages 37/149 (2003), *Participe présent et gérondif*.
- Le Goffic, Pierre (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- Lonzi, Lidia (1991), *Fraasi subordinate al gerundio*, in : Lorenzo Renzi/Giampaolo Salvi (edd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 2, Bologna, il Mulino, 571–592.
- Lýer, Stanislav (1934), *Syntaxe du gérondif et du participe présent dans les langues romanes*, Paris, Droz.
- Maillard, Michel (1994), *Concurrence et complémentarité de « il » et de ça devant les prédicats impersonnels en français contemporain*, *L'information grammaticale* 62, 48–52.
- Manzotti, Emilio (2013 [2002]), *Sulla negazione delle subordinate gerundive*, in : Emilio Manzotti (ed.), *Scritti di linguistica, letteratura e didattica*, Genève, Slatkine, 189–220.
- Mengozzi, Alessandro (1998), *Le gérondif et le participe passé dans l'expression du circonstant en italien*, in : Sylvianne Rémi-Giraud/André Roman (edd.), *Autour du circonstant*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 281–293.
- Merger, Marie-France/Sini, Lorella (1995), *Côte à côte. Préparation à la traduction de l'italien au français*, Firenze, La Nuova Italia.
- Metzeltin, Michael (2010), *Erklärende Grammatik der romanischen Sprachen. Satzkonstruktion und Satzinterpretation*, Wien, Praesens.
- Pusch, Luise (1980), *Kontrastive Untersuchungen zum italienischen « gerundio ». Instrumental- und Modalsätze und das Problem der Individuierung von Ereignissen*, Tübingen, Niemeyer.
- Ramat, Paolo/Da Milano, Federica (2011), *Differenti usi di gerundi e forme affini nelle lingue romanze*, *Vox Romanica* 70, 1–46.
- Real Academia Española (2009), *Nueva gramática de la lengua española 2, Sintaxis II*, Madrid, Espasa Libros.
- Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René (4^e 2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Rossetti Stenta, Oretta (1981), *La traduzione dal francese : il pronome « on »*, Udine, Del Bianco.
- Salvi, Giampaolo/Vanelli, Laura (2004), *Nuova grammatica italiana*, Bologna, il Mulino.
- Schöpp, Frank (2005), *Fokus-Konstruktionen im Italienischen – mit Vergleichen zum Französischen*, *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 43, 85–105.
- Schwarze, Christoph (2009), *Grammatica della lingua italiana*, edizione italiana interamente riveduta dall'autore, ed. Adriano Colombo ; con la collaborazione di Emilio Manzotti, Roma, Carocci.
- Scurtu, Gabriela (2010), *Approche contrastive des constructions verbales impersonnelles (domaine français-roumain)*, *Estudis Romànics* 32, 7–27.
- Serianni, Luca (2012, ¹1997), *Italiano : grammatica, sintassi, dubbi*, con la collaborazione di Alberto Castelvechio, Milano, Garzanti.
- Sériot, Patrick/Berrendonner, Alain (edd.) (2000), *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes*, Lausanne, Université de Lausanne.
- Skytte, Gunver (1991), *Il gerundio nel quadro della grammatica italiana. Un caso critico negli studi di linguistica italiana*, in : Alberto Varvaro (ed.), *La linguistica italiana, oggi, Atti del XXII Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica italiana (Anacapri 3–5 ottobre 1988)*, Roma, Bulzoni, 177–181.
- Skytte, Gunver/Salvi, Giampaolo/Manzini, Maria Rita (1991), *Fraasi subordinate all'infinito*, in : Lorenzo Renzi/Giampaolo Salvi (edd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 2, Bologna, il Mulino, 483–569.
- Solarino, Rosaria (1996), *I tempi possibili. Le dimensioni temporali del gerundio italiano*, Padova, Unipress.

- Van Peteghem, Marleen (2004), « *Il* » vs « *ce / ça* » en construction impersonnelle, in : Danièle Flament-Boistrancourt (ed.), *Théories, données et pratiques en français langue étrangère. Tra-vaux et recherches*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 95–111.
- Veland, Reidar (2003), *L'uso del gerundio nell'italiano contemporaneo*, in : Miguel Ángel Quesada Pacheco/Reidar Veland (edd.), *Miscellanea di studi in onore di Kolbjørn Blücher in occasione del suo settantesimo compleanno*, Tribune 14, Skriftserie for Romansk Institutt, Bergen, 151–166.
- Verhaert, Anne (2008), *El gerundio no perifrástico del español : cómo no ser demasiado explícito ni demasiado implícito*, Amsterdam, Rodopi.
- Wandruszka, Mario (1969), *Sprachen : vergleichbar und unvergleichlich*, München, Piper.
- Willems, Dominique (1985), *La construction impersonnelle*, in : Ludo Melis et al. (edd.), *Les construc-tions de la phrase française : invitation à la réflexion sur le passif, le pronominal, l'impersonnel, le causatif*, Gent, Communication et Cognition, 167–222.
- Willems, Dominique (1993), *L'impact de l'ordre des mots sur la prédication. La relation sujet-prédicat*, Travaux de linguistique 26, 89–101.
- Wilmet, Marc (1997), *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Zampese, Luciano (2004), *Aspetti semantico-testuali del gerundio modale in apertura di frase*, in : Angela Ferrari (ed.), *La lingua nel testo, il testo nella lingua*, Torino, Istituto dell'Atlante linguisti-co italiano, 79–116.
- Zanola, Maria Teresa (1998), *Pour une analyse sémantico-textuelle des constructions gérondiales*, in : Sergio Cigada (ed.), *Studi di linguistica francese in Italia*, Brescia, La Scuola, 255–266.